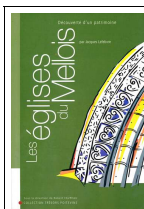


Melle

(Deux-Sèvres)

L'église Saint-Savinien



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 137.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

Une histoire mouvementée

Saint-Savinien est sur le plan architectural l'église la plus ancienne de Melle. On possède à son sujet un important document : vers 1040 dans une charte de donation à l'abbaye bénédictine de Saint-Jean-d'Angély, elle est citée comme « l'église construite dans les murs du castrum de Melle, où repose le corps du très saint Savinien ». Si ce n'est celle que nous connaissons, du moins avons-nous le même emplacement.

Elle est la seule de la triade romane à être construite à l'intérieur des remparts, visibles sous son chevet. Le « castrum » désignait alors l'ensemble du bourg fortifié, et si l'église est toute proche de l'ancien château, servant de chapelle domestique aux seigneurs de Melle, elle fut aussi, en fait, l'annexe fonctionnant pour les deux autres paroisses, moins centrales.

Savinien. Il est sans doute l'évêque de Troyes martyrisé sous Aurélien, vers 275 et fêté le 29 janvier. Mais rien ne dit que son corps ou même ses reliques aient été transférés ici. S'il s'agit d'un saint local, déjà connu en 928 il aura bénéficié des prestigieuses légendes de saint Savinien de Troyes qui se répandent justement au XI^e siècle. Toujours est-il qu'on n'a pas retrouvé de crypte funéraire.

Malgré les incendies de la guerre de Cent ans et des guerres de Religion, les « chapelains » de Saint-Savinien puis les capucins de 1648 à 1783 continuent tant bien que mal à faire vivre une église bien abîmée, mais qui se trouve être en meilleur état à la veille de la Révolution. Elle faillit même devenir la seule église paroissiale de Melle.

Mais en 1801 il fut décidé d'y transférer la maison d'arrêt de Melle. Constructions intérieures et extérieures se succèdent alors, au grand dam du bâtiment. En 1818 cette prison fut cédée au département qui en est encore propriétaire. En 1926 la suppression, provisoire, du tribunal, entraîna celle, définitive, de la prison. Une suite de restaurations, la dernière en 2005, lui redonne son visage ancien. Toujours **désaffectée**, classée MH. en 1914, elle sert à différentes manifestations : expositions et concerts.

Extérieur



Façade et nef sont ici les éléments les plus anciens, avec l'impression d'austérité que donne volontiers le XI^e siècle. Entre quatre contreforts plats s'inscrit un portail encadré par deux arcatures aveugles sans pour autant annoncer des bas-côtés à l'intérieur. L'ensemble, même enfoncé dans le sol, insiste par ses proportions sur la dimension verticale.

La voussure du portail, au décor très simple de trois tores concentriques, repose sur deux chapiteaux de facture archaïque : à gauche, lions adossés crachant des feuillages, en très léger relief, et à droite une corbeille de savants entrelacs. Plus en retrait et plus bas, comme un second portail marqué par un beau linteau en bâtière, avec un Christ en majesté et sa garde d'honneur de deux lions. Architecture et décor relèvent du XI^e siècle, avec des caractères limousin (tores) et auvergnat (linteau en bâtière).

La corniche a six modillons à têtes animales stylisées. La série des métopes est très originale : tout à gauche, un chevalier fonce, oriflamme en avant ; puis des animaux vont vers la droite, coq (?), chiens, un cerf peut-être pourchassé. Parmi eux, un homme



nu couché vers le sol, au rang des animaux ? Au-dessus de l'arcade de droite, un poisson retourné, puis une scène de dispute : un homme brandissant un maillet, l'autre avec une jambe de bois ; enfin un couple s'unissant.

Longeons le côté nord avec ses étranges contreforts pénétrant obliquement dans le mur. Nous apercevons le clocher : il a été reconstruit après la guerre de cent ans, comme l'indique une inscription en grandes lettres gothiques, du côté est : « 1466 : fut ce quart de clocher assis : G. Marchant ». Mais d'ici nous pouvons voir les restes importants de ce qu'il fut à l'époque romane, plus élevé qu'aujourd'hui. Son unique cloche est désormais silencieuse.

Nous arrivons à une absidiole et à l'abside centrale, couvertes de lauzes en 1973, comme déjà elles l'avaient été autrefois. Nous surplombons d'anciens remparts de la ville, comme sur un chemin de ronde. Remarquons le mur plat de l'absidiole sud, comme amputée de son hémicycle.

La porte du transept sud est un bel exemple du XII^e siècle, avec ses pointes de diamant insérées dans le creux des tores. Son tympan est un ajout du XIX^e siècle. Sa corniche au décor abondant est portée par des modillons à personnages d'une grande finesse, malheureusement très dégradés.

Intérieur

La nef, haute, large, aujourd'hui sans décor ni mobilier, donne une impression de vide. Elle semble n'avoir jamais été voûtée. Charpente et toiture ont été refaites en 2004, un carrelage de pierre a remplacé la terre battue de la prison et a été placé au niveau d'origine.

Selon le plan classique des églises en croix latine, cette nef ouvre sur un large transept et sur un chœur un peu plus étroit. L'un et l'autre sont plus tardifs (XII^e siècle). Les bras de croix sont voûtés en berceau, la croisée sous clocher en coupole sur trompes, et le chœur également en berceau et en cul-de-four ; de même l'absidiole du côté nord. Les fenêtres, peu ébrasées, n'ont aucun décor.

Aux piles de la croisée on trouve des chapiteaux à entrelacs et feuillages fréquents dans le Mellois (Saint-Hilaire, Saint-Léger, Verrines). On prêtera surtout attention aux deux chapiteaux historiés à l'entrée du chœur.

- À gauche : le Martyre de saint Savinien. Main de Dieu bénissante, puis le saint, penché, décapité, tenant dans ses mains sa tête (disparue), selon sa Passion légendaire ; le bourreau et son sabre à bout de bras, enfin sans doute l'empereur Aurélien. C'est ce qu'indique l'inscription dans la partie nue : *EST SAVINIANUS QUE[M] SIC NECAT AURELIAN[US]* = « Voici Savinien qu'Aurélien fit ainsi tuer », inscription découverte en 1971 sous les nombreuses couches de chaux accumulées par l'administration pénitentiaire.

- En face, à droite, un homme chevauche un griffon (?), et sur le côté saint *NICOLLAUS*, avec un nimbe et vêtu d'une chasuble, bénit et présente un livre marqué *PAX VOBIS*. Il est également identifié par une inscription à Civray. À l'entrée du bras de croix sud, un même épisode en doublet sur le même chapiteau : Samson maîtrise un lion (Juges 14, 6), thème fréquent dans l'art roman.

Deux inscriptions (MH. 1915) : dans la nef, l'épithaphe de René Garnier (†1658) *in terra natus caeloque renatus*, « né sur terre, rené au ciel », qui consacra un autel et une statue à sainte Anne, sans doute dans la niche voisine. Dans le bras de croix sud : l'épithaphe de la famille Houlier, dont Pierre Saturne († 1664) fut le fameux juge aux bûchettes (jugement par tirage à la courte paille) qui inspira à Jean de La Fontaine son conte du juge de Mesle.

Parlant d'inscriptions, ne manquons pas celles gravées par plusieurs prisonniers sur le bois intérieur de la porte sud dans les années 1840.

Une dernière œuvre à voir, au-dessus de l'imposant sarcophage trouvé dans l'église avec des restes de chevalier du XIII^e siècle, et aujourd'hui dans l'absidiole sud : une croix de pierre mérovingienne, aux bras pattés autour d'un centre rayonnant. L'alliance d'une croix de gloire et d'un thème solaire (Résurrection) se trouve plusieurs fois à Poitiers du VI^e au VIII^e siècle. Détachée de la pile nord-ouest du clocher lors de réparations, cette croix fut dérobée, puis retrouvée chez un antiquaire belge ! C'est le seul exemplaire de ce type en Mellois.



*

